

Le fait est qu'elle se propage en chapelets dont les bulbes sont espacés le long d'une racine traçante horizontale.

“ On trouve très-rarement les deux extrémités de ce chapelet, de sorte qu'en arrachant les tubercules postérieurs, la propagation se continue en avant, ce qui a fait dire que cette plante, en continuant de marcher sous la terre, finirait, dans un temps donné, par faire le tour du globe.

“ C'est une plante ambulante et cosmopolite, qui ne connaît ni frontière ni patrie et vit à l'état nomade.”

La Gesse tubéreuse n'a jamais été, que nous sachions, introduite en Canada, mais vu le lieu de son origine et la rusticité de la plupart de ses congénères, nous pensons qu'elle pourrait facilement s'y naturaliser. Quant à ce qui est de l'amener par la culture à produire des tubercules de la grosseur des pommes de terre, la question n'est pas résolue. Les tubercules sont d'ordinaire de la grosseur d'une noisette, ce serait donc un pas immense à leur faire faire. Les habiles cultivateurs français ont dû sans doute tenter l'essai déjà.

Il est une autre plante de la même famille des Légumineuses, d'un genre tout voisin de la Gesse, et indigène en ce pays celle-ci, qui nous inspirerait beaucoup plus de confiance, c'est l'Apios tubéreux, *Apios tuberosa*, Mœnch, qu'on appelle vulgairement *pénacs* dans le haut de la Province. Les tubercules de l'Apios sont assez souvent de la grosseur d'un œuf de poule, très féculents et à saveur agréable. Nous nous en sommes fait souvent des régals étant enfant avec des compagnons de notre âge. Comme ceux de la Gesse, les tubercules de l'Apios sont en chapelets fort allongés. Cette plante ne croît d'ordinaire que dans les endroits humides, mais on pourrait probablement l'amener par des semis à réussir aussi sur les terres élevées. C'est une plante vivace, à tiges faibles et couchées, à fleurs purpurines; elle est très commune dans les îles du lac St. Pierre, à Nicolet, à Bécancour, etc., nous l'avons aussi trouvée à Portneuf en pleine floraison.